KLOAREK PLOURIN

I

Ur c'hloarek iaouank a Blourinn
'N eûs c'hoantêt mont da gabusinn ;
D' gabusinn 'n eûs c'hoantêt monet,
D'ar gouent vraz, kouent Perhet.

Kriz a galon neb na oelje,
En kêr Huelgoat ma vije,
'Welet ann douar o c'hlebia,
Gant ar c'hloarek o kimiada :

— Adieu, ma mamm, adieu, ma zad,
Adieu d'ar gêr a Huelgoat ;
Adieu d'ar gêr a Huelgoat,
D'am c'hoarezed avantur vad.

Euz ma breudeur n' gimiadan ket,
A deui' d'ar gouent d'am gwelet ;
A deui' d'ar gouent d'am gwelet,
D'ar gouent vraz, kouent Perhet.

— Ma mab, mar bijac'h bet bêlek,
Plijadur ganac'h hon bije bet,
Ho kwelet d'ar sul tro 'r vered,
En prosession 'n offern-bred.

— Bea bêlek a zo kargus,
Ur vicher a zo danjerus ;
Ur vicher a zo danjerus,
Gwell' eo bea relijius.

II

He dad, he vamm a lavare
Er gêr ann Naonet p'arrue : (p'arruent)
— Pelec'h 'man 'r gouent vraz aman ?
Me 'm eûs ur mab kloarek en-han ; (1)

(1) Au lieu de en-hi, pour la rime, car kouent est du féminin.

LE CLERC DE PLOURIN

I

Un jeune clerc de Plourin
A désiré se faire capucin ;
Il a désiré se faire capucin,
Dans le grand couvent, le couvent de Perhet.

Cruel eût été de cœur celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été dans la ville de Huelgoat,
A voir la terre mouillée
(Par les larmes) du clerc qui faisait ses adieux.

— Adieu, ma mère, adieu, mon père,
Adieu à la ville de Huelgoat ;
Adieu à la ville de Huelgoat,
Et bonne chance à mes sœurs.

A mes frères je ne fais pas mes adieux,
Ils viendront me voir au couvent ;
Ils viendront me voir au couvent,
Au grand couvent, le couvent de Perhet.

— Mon fils, si vous aviez été prêtre,
Vous auriez fait notre bonheur,
En vous voyant, le dimanche, faire le tour du cimetière,
A la procession de la grand'messe.

— Etre prêtre est une grande charge,
C'est un métier dangereux ;
C'est un métier dangereux,
Mieux vaut être religieux.

II

Son père et sa mère disaient
En arrivant dans la ville de Nantes :
— Où est le grand couvent par ici ?
J'y ai un fils clerc ;

Me 'm eûs en-hi ur mab kloarek,
War ar studi d' vea bêlek.
— E-tro ar vered eo ema,
Me gred hen klewan o kana ;

Me gred ema tro ar vered,
En prosession 'nn offern-bred.
— Demad d'ac'h-c'hui, ma mab kloarek.
— D'ac'h, ma zad, p'hoc'h deut d'am gwelet ;

D'ac'h, ma zad, p'hoc'h deut d'am gwelet,
Ma mamm ha hi 'zo en 'iec'hed ?
— Iec'hed 'walc'h 'd-eûs digant Doue ;
Ho mamm 'zo ama koulz ha me.

— Itron Varia a Drue,
Pegen braz eo ar garante ;
Pegen braz eo ar garante
A ur vamm 'wit he bugale !

Dont hanter-kant lew d'am gwelet,
Ha me n'am eûs ket meritet !
— Ma mab, pa 'z omp deut d'ho kwelet,
Petra ho mado a c'hoantêt ?

— Netra ma mado n' c'hoantaan,
Met ho pennoz da chomm aman.
— Bea 'pô hon bennoz hon daou,
Hag un neubeud euz hon mado.

— N' c'houlennan tra euz ho mado,
Met un dousenn mouchouero,
Da sec'ha 'r glis hag ann daero,
Pa vinn prezek er parousio.

Pa vô etrezoc'h ar partaj,
Roït d'ar baourienn ma heritaj ;
Roït m' heritaj d' baourienn ma bro,
'Wit m'ho defo sonj ac'hanon ;

'Wit m'ho defo sonj ac'hanon,
Ma pedfont Doue ewit-on.
War mene Kalvar 'zo ur groaz,
Ar gaera a welis biskoaz ;

J'y ai un fils clerc,
Qui étudie pour être prêtre.
— Il fait le tour du cimetière, (1)
Je crois l'entendre chanter ;

Je crois qu'il fait le tour du cimetière,
A la procession de la grand'messe.
— Bonjour à vous, mon fils le clerc.
— Et à vous, mon père, puisque vous êtes venu me voir ;

Et à vous, mon père, puisque vous êtes venu me voir,
Ma mère est-elle en bonne santé ?
— Dieu lui donne assez bonne santé :
Votre mère est ici, comme moi.

Madame Marie de Pitié,
Combien grand est l'amour ;
Combien grand est l'amour
D'une mère pour ses enfants !

Venir à cinquante lieues me voir,
Et moi qui ne l'ai pas mérité !
— Mon fils, puisque nous sommes venus vous voir,
Que désirez-vous de votre bien ?

— Je ne désire rien de mon bien,
(Je ne désire) que votre bénédiction pour rester ici.
— Vous aurez notre bénédiction à tous deux,
Et un peu de nos biens.

— Je ne demande rien de vos biens,
Si ce n'est une douzaine de mouchoirs,
Pour essuyer la sueur et les larmes,
Quand je serai à prêcher dans les paroisses.

Quand vous ferez votre partage,
Donnez mon héritage aux pauvres ;
Donnez mon héritage aux pauvres de mon pays,
Afin qu'ils se souviennent de moi ;

Afin qu'ils se souviennent de moi,
Et qu'ils prient pour moi.
Sur la montagne du Calvaire est une croix,
La plus belle que jamais je vis ;

(1) A la procession de la grand'messe, on faisait le tour du cimetière, qui environnait les églises de nos campagnes.

Eomp holl d' sikour hi dougenn,
'Sambles gant Mari Madalenn ;
Ni 'welo hon Zalver binniget
Ebars ar groaz krusifiet !

Kanet gant Anna SALIK,
Plouaret, — 1864.

Allons tous aider à la porter,
Avec Marie Madeleine :
Nous verrons notre Seigneur béni
Attaché sur la croix !

Chanté par Anna SALIC,
Plouaret — 1864.